

Technique → Les agriculteurs vont devoir réduire leurs doses de phytos. De nouvelles solutions apparaissent. Témoignage.

Moins de phytos en maîtrisant la qualité chimique de l'eau

"J'ai réduit de 15 à 30% selon les programmes mes doses de produits phytos, et cela sans aucune perte d'efficacité", assure Vincent Potriquet, agriculteur à Gueschart près de Crécy-en-Ponthieu dans la Somme. A l'heure du plan Ecophyto 2018, ce résultat a de quoi interpeler. Comment a-t-il fait ? Il a tout simplement investi dans un système qui permet de maîtriser la qualité chimique de l'eau de pulvérisation de manière à ce que la matière active du produit puisse exprimer au mieux son efficacité. Il s'agit de l'occurrence d'une station de filtration, déminéralisation et contrôle du pH fonctionnant selon le concept Hydro-AFE®. Un équipement commercialisé par la société Agri France Environnement basée à Toulouse.

Vincent Potriquet, exploite en Gaec entre époux et avec deux salariés une ferme de polyculture élevage (280 ha et un quota de 920 000 litres de lait). Il est à l'écoute des évolutions techniques. "Quand Sylvain Authier, l'ingénieur développement de la société, est venu me présenter le système la première fois, je suis resté très méfiant. Encore un charlatan, qui de plus venait de Toulouse... Et il me fallait investir 10 000 euros, raconte-t-il. Je me suis renseigné. J'en ai parlé au technicien de ma coopérative Unéal, Xavier Vermersch, avec qui j'ai de bonnes relations. Il a rencontré Sylvain Authier et après avoir échangé avec lui, il m'a dit que le système tenait la route. Je me suis finalement décidé non sans quelques appréhensions".

Filtrage, déminéralisation, ajustement du pH

Opérationnelle pour la campagne 2010, la station Hydro-



Vincent Potriquet : "il suffit de régler la pompe sur le pH souhaité pour le traitement".

AFE® a été installée à côté du local phyto et de l'aire de remplissage du pulvérisateur. Branchée sur le réseau d'eau potable, elle effectue trois opérations. La première consiste à filtrer l'eau pour la débarrasser des limons et sables qu'elle contient. La seconde est une déminéralisation : on élimine grâce à des résines spéciales tous les cations ce qui permet de fixer le calcium ; la dureté de l'eau, très importante dans la région, est ramenée à zéro. La troisième opération consiste à ajuster le pH de l'eau déminéralisée en fonction de la matière active utilisée grâce à une pompe d'acidification volumétrique automatisée. "Le débit de la station va de 3 à 15 m³/heure pour les usages agricoles", précise Emmanuel Delahaye, correspondant de Agri France Environnement pour le Nord-Picardie. "Toutes les opérations se font en même temps que l'on remplit le pulvé. Mais ici l'agriculteur a choisi de stocker l'eau traitée dans une cuve spéciale car il veut pouvoir rincer ses bidons à l'eau propre". L'eau traitée peut en effet

être conservée dans une cuve en plastique anti UV ou en béton, d'un traitement à l'autre, sans que sa qualité chimique soit altérée.

L'attrait de la simplicité

"Ce qui me plaît dans ce système c'est qu'il est très simple", poursuit Vincent Potriquet. "On n'emploie plus de correcteurs de dureté de l'eau ou divers adjuvants de tamponnage de l'eau chers et peu productifs. On n'a pas à révolutionner les buses. On ne se pose plus de question. Je règle la pompe sur le pH souhaité pour le traitement et c'est tout".

Le système s'accompagne d'un suivi technique. Vincent Potriquet communique les programmes de traitements de la coopérative à Sylvain Authier et celui-ci lui indique en retour les réductions de doses qu'il peut appliquer. Précisons que ces réductions se font par rapport aux doses employées par l'exploitant et non par rapport aux doses pleines homologuées. "Par exemple, l'an dernier en désherbage betterave j'ai réduit de 30%

la dose de Venzar par rapport à la préconisation de la coopérative : 70 g/ha au lieu de 100 g ; de 25% celle du Référence Progress : 0,9 litre au lieu de 1,2 au premier passage et de 0,8 litre à 0,6 au deuxième passage ; et de 25% également le Safari : 15 g au lieu de 20 g. Mes champs de betteraves étaient nickel. Et pourtant, 2010 n'a pas été une année facile pour désherber les betteraves", explique Vincent Potriquet. "En insecticide colza, j'ai réduit de 30% la dose. Et je suis allé jusqu'à 40% pour le Round Up sur les repousses de colza".

Rentabilisé en deux ans

"En moyenne, j'ai fait une économie de 25% sur ma facture de produits phytos, soit 5 000 euros. En deux ans j'ai payé la station", assure-t-il.

La première année Agri France Environnement assure gratuitement le suivi technique. Ensuite l'agriculteur doit payer un forfait annuel qui inclut aussi la maintenance et les consommables (acide notamment). Il varie de 500 à 900 euros selon les besoins en consommables et en suivi technique. La durée de vie du matériel est estimée à quinze ans au minimum, l'usure portant uniquement sur les résines déminéralisantes.

Pour l'instant, les agriculteurs qui ont investi dans cette technique de maîtrise de la qualité de l'eau de pulvérisation ne sont encore qu'une poignée dans la région. Mais sa simplicité et sa fiabilité devraient séduire. Ceux qui voudraient en savoir plus peuvent aller sur le site d'Agri France Environnement www.agrifrancenv.fr ou contacter Sylvain Authier au 06 78 81 30 13.

GERALD LE PAGE

en bref

Betteraves

Pour une bonne conservation dans les silos

Les durées des campagnes betteravières s'allongent, ce qui augmente d'autant les risques de pertes. Respiration des racines, pourritures, alternance de gel et de dégel, repousses sont autant de facteurs dont il faut se prémunir des effets. "Les pourritures se développent au bout d'une certaine somme de température : 270° C jour. Pour une récolte au 10 octobre, cette somme peut être atteinte en 45 jours dans une année moyenne. Partant de là, connaissant la date d'enlèvement des betteraves, il s'agit d'adapter la date de récolte de manière à ne pas dépasser les 270° C jour", a expliqué

Suzanne Blocaille, ingénieur à l'ITB, lors de la réunion d'informations techniques organisée par l'Institut le 5 janvier dernier (voir AAP du 14 janvier 2011).

Il faut aussi protéger les betteraves contre le gel. L'automne 2010 a montré que l'on n'est pas à l'abri d'une vague de froid précoce. Bâche noire et bâche top tex sont efficaces. La première est plus fragile que la seconde et risque l'échauffement du silo. La top tex laisse circuler l'air. Elle est plus facile à installer, mais plus difficile à enlever. Autre solution : le paillage. Il laisse passer l'air, mais il est moins efficace contre le gel et peut causer des difficultés (formation de torchis) lors du déterrage.

Valoriser les cultures intermédiaires

Remi Duval, ingénieur à l'ITB, a par ailleurs présenté lors de cette réunion les travaux menés par l'Institut sur les cultures intermédiaires. Il s'agit à la fois d'optimiser leur conduite (rapidité d'installation, sensibilité au gel...) et de valoriser leur apport à la culture principale. On constate ainsi que l'association d'une Cipan à une légumineuse augmente la quantité d'azote restituée, de l'ordre de 15 à 30 unités. Mais le mélange est plus coûteux. Les crucifères contribuent de leur côté par leurs résidus à alimenter en souffre la betterave, évitant ainsi les apports.



Branchée sur le réseau d'eau, la station Hydro-AFE® est installée dans un petit local à côté de l'aire de remplissage du pulvé ; à droite la cuve d'eau. Emmanuel Delahaye montre l'appareillage.